

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ *Rendre le peuple meilleur* ”

PARAISANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

Exercices de memoire

I

LA MONTRE

La montre fait son tic tac monotone ;
Le père dit à l'enfant qui s'étonne :
“ Écoute ! et la lui met à l'oreille un instant.
— Qu'est-ce donc, dit l'enfant, qui fait marcher
[l'aiguille ?
— C'est un ressort qui se détend,
— Et qui fit le ressort de la montre gentille ?
— Rien ne se fait tout seul, mon fils : c'est l'horloger.
— Alors, le beau soleil qui brille,
La lune au front d'argent, l'étoile du berger
Qui par les soirs d'été scintille,
Les champs, les prés, les bois, les monts, le doux
[ciel bleu,
Les airs, la terre et l'onde,
C'est fait comme la montre aussi, ce vaste monde ?
— Oui, mon enfant, et l'horloger, c'est Dieu.”
F. BATAILLE.

II

L'ÉTUDE

Il est entre ces biens si trompeurs et si faux,
Il est un bien réel, doux charme de nos maux,
Dont on sent dès l'abord la paix enchanteresse,
Dont on jouit sans trouble et non pas sans ivresse,
Qui suit l'homme, en dépit des destins inconstants,
A tout âge, en tout lieux, et dans tous les instants ;
Qui, sans cesse nouveau, s'accroît par l'habitude,
Plein de calme, d'oubli, d'innocence : l'étude ;
L'étude, plaisir vrai dont la source est en nous,
L'étudé, heureux trésor qui les remplace tous.

LE BRUN.

Guerre à l'anglicisme

Ne dites pas : *En devoir* (1), pour “ de service.”

Recevoir une sentence (2), pour “ entendre une sentence.”

Delivrer une lecture (3), mais “ faire une conférence.”

Supporter un parti, une proposition, au lieu de “ soutenir, appuyer.”

Faire une application, pour “ faire une demande.”

Cela montre bien (4) pour “ paraît bien.”

Cet événement est dû au fait que (5). En français on dit : “ Tel événement est dû à ce que...”

Entrer dans un livre (6), au lieu de “ inscrire, insérer.”

Outrage invariablement employé pour “ offense.”

Être *qualifié* pour faire une chose, mais être “ compétent à ” faire telle chose. De même on a pas les *qualifications*, mais on a la “ compétence, les aptitudes.”

(Extrait des *Anglicismes* de M. A. Buies.)

(1) On duty.

(2) Receive a sentence.

(3) Deliver a lecture.

(4) It shows well.

(5) ...is owing to the fact that..

(6) To enter in a book.

SOMMAIRE.

Portrait et notice biographique de Mgr. Bailly.—**Actes officiels**: Nominations de commissaires d'écoles.—Délimitations et érection de municipalités scolaires.—Circulaire de M. le Surintendant concernant la plantation des arbres.—Cinquanteaire de MM. Toussaint et Lacasse.—Conférence pédagogique.—**Pédagogie**: Les récompenses.—La méthode et les procédés.—Le bon instituteur.—Instruction civique, 30e leçon: De quelques notions politiques.—Causerie géographique: Les lacs. **Partie pratique**: I, Dictée: Le loup.—II, Dictée: L'émulation.—III, Dictée: Préceptes d'hygiène.—Exercice de rédaction: Lettre à une amie.—Sciences élémentaires: La boussole.—Version anglaise.—**Divers**: Modèle de prononciation.—Proverbes champêtres.—Pensées.—Annonces.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nominations de commissaires d'écoles

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province, en date du 3 mai courant 1893, de nommer M. Elias W. Beardsley, commissaire d'écoles pour la municipalité de Brome, comté de Bromie, en remplacement de M. Horace N. West, absent.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur, en date du 26 avril dernier (1893), de nommer M. Hilaire Carrier, commissaire d'écoles de la municipalité de Saint-David de l'Auberivière, comté de Lévis, en remplacement de M. Hubert Lemieux.

Délimitations et érection de municipalités

Détacher de la municipalité scolaire de "Eaton," comté de Compton, le territoire connu sous le nom de Sawyerville, et l'ériger en municipalité scolaire distincte, sous le nom de "Village de Sawyerville," avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 31 août dernier (1892).

Cette érection ne devant prendre effet que le premier de juillet prochain 1893.

Détacher de la municipalité scolaire du canton de Stanstead, comté de Stanstead, le territoire connu sous le nom de Rock Island, et d'ériger en municipalité scolaire distincte, sous le nom de "Village de Rock Island", avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 19 mai dernier (1892).

Cette érection ne devant prendre effet que le premier de juillet prochain (1893).

Eriger en municipalité scolaire distincte (pour les catholiques seulement), sous le nom de "Saint-Armand Ouest," la paroisse canonique de ce nom, dans le comté de Missisquoi, avec les limites suivantes, savoir: bornée au nord par le township de Stanbridge, au sud par l'Etat de Vermont, à l'est par la ligne qui sépare Saint-Armand Est de Saint-Armand Ouest, à l'est de Pigeon Hill, et à l'ouest par la Baie de Missisquoi.

Cette érection ne devant prendre effet que le premier de juillet prochain 1893.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 14 mars dernier (1893), de détacher de la municipalité de Saint-Prospér, dans le comté de Dorchester, les rangs onze, douze, treize et quatorze, du canton de Crambourne, et les rangs un, deux et trois, du canton de Watford, partie sud-ouest, même comté, qui forment la mission de Saint-Benjamin, et les annexer à la municipalité de Crambourne, même comté, pour les fins scolaires.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1893.)

La Plantation des Arbres

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1)

Circulaire aux Commissaires et Syndics d'écoles, et aux Instituteurs et Institutrices, au sujet de la célébration du jour de la plantation des arbres.

Québec, 20 avril 1893.

L'honorable Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation m'a fait l'honneur de me communiquer une proclamation datée du 14 avril courant fixant au mercredi 10 mai prochain, pour la partie ouest (2) de la province, et au mercredi 17 du même mois, pour

(1) Nous aurions publié cette importante circulaire dans le numéro du premier mai si elle nous fût parvenue assez tôt.

(2) La DIVISION OUEST de la Province comprend les comtés d'Argenteuil, Bagot, Beaulharnois, Berthier, Brome, Chambly, Châteauguay, Compton, Deux-Montagnes, Drummond, Hochelaga, Huntingdon, Iberville, Jacques-Cartier, Joliette, Laprairie, L'Assomption, Laval, Maskinongé, Missisquoi, Montcalm, Montréal, Napierville, Ottawa, Pontiac, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Soulanges, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Saint-Maurice, Terrebonne, Trois-Rivières, Vaudreuil, Verchères et Yamaska.

la partie est, (1) la fête officielle de la "plantation des arbres," pour la province de Québec, et m'invite à en faire part aux maisons d'éducation, aux commissaires et syndics d'écoles et aux instituteurs et institutrices.

Le désir du gouvernement est donc que tous les enfants d'école de cette province participent à cette solennité qui a pour but d'encourager le développement d'une des sources de revenus les plus importantes de notre pays.

Le Conseil de l'Instruction publique, s'associant à cette idée patriotique, comme je le rappelais dans la circulaire que j'avais l'honneur de vous adresser l'année dernière sur le même sujet, a, le 2 février 1883, adopté une résolution "recommandant à toutes les écoles et maisons d'éducation d'accorder, pour le jour fixé pour la plantation des arbres, un congé qui devra être employé par les élèves à transplanter des arbres forestiers ou fruitiers."

Dans la plupart des municipalités, grâce à l'intelligent concours des chefs d'institution, des commissaires et syndics d'écoles et des instituteurs et institutrices, les intentions exprimées par le gouvernement et le Conseil de l'Instruction publique relativement à la plantation des arbres ont été remplies d'une manière satisfaisante, et l'exemple donné par les enfants a été suivi par un grand nombre de parents.

Mais, jusqu'ici, si j'en crois les rapports qui m'ont été faits à ce sujet, partout on s'est presque exclusivement appliqué à transplanter des arbres forestiers pour l'ornementation des maisons d'école et des habitations.

Cependant, si toute maison d'école et habi-

(1) La Division Est comprend les comtés de Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Champlain, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Lac Saint-Jean, Dorchester, Arthabaska, Gaspé, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Matane, Mégantic, Montmagny, Montmorency, Nicolet, Portneuf, Québec (cité), Québec (comté), Saint-Sauveur, Wolfe, Rimouski et Témiscouata.

tation à la campagne doit être entourée d'arbres qui en rendent l'aspect plus attrayant, il ne faut pas oublier que notre sol est parfaitement propre à la culture des arbres fruitiers. Les statistiques prouvent même que, dans certaine région de notre province, la culture des arbres fruitiers, celle des pommiers et des pruniers notamment, donne des profits très rémunérateurs.

Je crois bien comprendre les intentions du gouvernement en vous engageant à conseiller aux personnes qui vous entourent la plantation de vergers qui pourra être faite, sous votre direction, par les enfants sous votre contrôle. Outre qu'ils contribueront à l'embellissement de nos campagnes et qu'ils deviendront en peu d'années une source de revenus assez considérable, ces arbres fruitiers rappelleront toujours un souvenir agréable à ceux qui les auront plantés.

Espérant que vous voudrez bien répondre à l'appel que je vous fais, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

GÉDÉON OUIMET.

Surintendant de l'Instruction Publique.

Le cinquantenaire de M.M. Toussaint et Lacasse

Vendredi, le 19 du courant, à 8 heures, grand-messe solennelle suivie d'un sermon de circonstance par Mgr. O'Reilly de New-York, ancien professeur de M. Toussaint. L'Union musicale de Québec exécutera la messe de Weber.

Le soir, à 7.30 hrs. précises, séance littéraire et musicale dans la salle des promotions de l'Université Laval. Il y aura présentation d'adresse et discours. Le Septuor Haydn et l'Union Palestrina, ainsi que plusieurs artistes les plus distingués de Québec prêtent leur concours à cette séance. Les circulaires adres-

sées aux anciens élèves et aux anciennes élèves de l'École sont strictement personnelles, tout en donnant droit d'entrée à la personne qui les accompagnera.

Toutes les autres cartes d'invitation sont aussi strictement personnelles.

Les messieurs du clergé sont spécialement invités et entreront sans carte.

C.-J. M.

Secrétaire du comité d'organisation.

Conférence pédagogique

La réunion du dernier samedi de mai a été fixée à vendredi, le 19 du courant. Elle aura lieu comme à l'ordinaire à l'école normale Laval.

La séance commencera à deux heures de l'après-midi.

C. J. MAGNAN.

Secrétaire de l'Association.

Les récompenses

Le terme de l'année scolaire approche, il est donc temps de songer au mode qu'il convient d'adopter dans la distribution des prix.

Les récompenses de fin d'année jouent un rôle très important à l'école. C'est un moyen d'émulation aussi puissant que louable. Mais il faut que ces récompenses soient accordées suivant les règles d'une stricte justice.

Autrefois, dans les écoles primaires de la province, les prix étaient donnés par MM. les commissaires sans que le maître ou la maîtresse n'eût été consulté au préalable. Les premiers et les seconds prix étaient décernés séance tenante, le jour de l'examen.

Qu'arrivait-il ?

Les élèves timides, les enfants qui ne peuvent parler très haut, étaient vaincus publiquement par les effrontés et les gueu-

lards qui émerveillaient les crédules examinateurs.

Cette inconcevable habitude de ne pas consulter l'instituteur ou l'institutrice lorsqu'il s'agit de récompenser les élèves, s'est perpétuée jusqu'à nos jours et actuellement, plusieurs commissions scolaires couronnent encore l'année scolaire par une séance des plus anti-pédagogiques.

Raisonnablement, peut-on procéder à une distribution de prix, dans une école, sans consulter celui ou celle qui est chargé d'instruire et de diriger les enfants qui la fréquentent ? — Certainement, le gros bon sens nous dit : non. Mais lorsque l'on songe qu'un certain nombre de commissaires d'écoles persistent à vouloir se substituer au maître, au jour des prix, fête qui occupe une si large place dans l'imagination des enfants, que l'on s'expose ainsi à commettre des erreurs désastreuses, erreurs peu considérables en elles-mêmes, mais dont les mauvais effets durent très longtemps, il nous semble nécessaire de rappeler aux commissaires et aux titulaires des écoles le rôle qu'ils ont à remplir vis-à-vis des enfants, relativement aux récompenses de fin d'année.

Le jour de la distribution des prix, MM. les commissaires n'ont qu'à *distribuer* les récompenses dans l'ordre indiqué par le directeur de l'école. Le maître, lui, prépare la liste des prix d'après des concours sérieux que les élèves ont faits à la fin de chaque mois, durant l'année, et sur toutes les branches enseignées à l'école.

A ces compositions mensuelles on en ajoute deux ou trois autres dites *compositions des prix* qui sont données aux élèves dans le cours des mois de mai et de juin.

En suivant ce procédé, le maître est certain de ne pas se tromper. Il n'y a de récompensés que les vainqueurs. Les enfants sont tous satisfaits, car les chances de succès ont été les mêmes pour chacun.

Les prix accordés de cette manière soutiennent le courage et entretiennent l'émulation chez les élèves d'un bout de l'année à l'autre. Ces derniers comprennent qu'il n'y aura de récompensés que les travailleurs de dix mois et non les heureux d'un jour.

C. J. MAGNAN.

La méthode et les procédés

Il faut distinguer la méthode et les procédés. La méthode est la marche que suit l'esprit pour découvrir (méthode de recherche) ou pour exposer (méthode d'enseignement) la vérité. Les procédés sont les moyens pratiques qu'emploie la méthode pour atteindre son but.

Débuter en grammaire par donner une règle, l'expliquer et la confirmer par des applications, c'est suivre une méthode. Faire d'abord écrire plusieurs phrases, y remarquer certaines choses qui leur sont communes et formuler une règle, c'est suivre une autre méthode. Mais dans un cas comme dans l'autre, c'est d'agir méthodiquement. Se servir, pour l'emploi de ces méthodes, de la leçon qui vient d'être lue dans un livre, ou instituer des exercices que les élèves devront faire par écrit, c'est un procédé. Lire une phrase et faire écrire sur la planchette les mots sur lesquels porte la règle qu'on veut faire appliquer et retenir, puis faire retourner les planchettes et constater qu'on a bien ou mal écrit, c'est un autre procédé. Se servir d'un composteur pour enseigner à lire, de bûchettes pour enseigner à compter, ce sont encore des procédés.

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux procédés ; ils ne valent que par l'intelligence avec laquelle on les applique. S'ils consistent dans une imitation toute mécanique de ce qu'on a vu faire, ils sont peu efficaces. Pour qu'ils agissent sur l'enfant, il faut que celui qui les emploie en comprenne

la raison, il faut aussi qu'il y croie et qu'il les pratique avec entrain ; autrement les élèves répètent automatiquement, passivement pour ainsi dire : la leçon reste froide et n'intéresse pas. C'est ce qui explique pourquoi un procédé qui produit des merveilles, manié par un maître qui sait s'en servir, échoue entre les mains d'un autre qui n'en connaît et n'en applique que les formes extérieures, pour ainsi dire. C'est ce qui explique encore pourquoi les inventeurs attachent tant de prix aux moyens qu'ils ont imaginés. Ils obtiennent des résultats qu'ils attribuent uniquement à leurs procédés, tandis que la vraie cause du progrès de leurs élèves est dans l'intelligence et le zèle avec lesquels ils donnent leur enseignement. Ainsi en est-il de la plupart des procédés, décorés à tort du nom de méthodes, imaginés pour apprendre la lecture, l'écriture et le dessin, les appareils inventés pour apprendre à compter et à mesurer, des cadres ou des formules dont on se sert pour faire retenir l'histoire ou la géographie.

Mais, s'il ne faut pas s'exagérer l'importance des procédés, il ne faut pas non plus en faire fi. En vain aurait-on longuement réfléchi sur la nature de l'enfant, sur le développement progressif de ses facultés, sur les motifs de ses actions, etc. ; en vain même aurait-on le zèle, l'amour de ses fonctions et la passion d'y réussir, on pourrait très bien échouer dans la tenue et la direction d'une école, si l'on ignorait les procédés qu'emploient les hommes du métier. Etablir l'ordre dans une classe et y faire régner la discipline, trouver le moyen d'occuper d'une manière continue et utile un grand nombre d'enfants de tout âge et de toutes forces, obtenir en lecture, en écriture, en calcul des résultats prompts qui encouragent l'élève et assurent au maître la sympathie comme le concours des parents, sont choses dont ceux-là ignorent la difficulté qui n'ont jamais eu à en poursuivre la réalisation. Sans doute, c'est le

petit côté de la pédagogie, mais c'en est le côté pratique et tout d'abord efficace. Il ne faut pas une bien grande intelligence ni des connaissances bien étendues pour arriver à comprendre et à pratiquer ces procédés, qui constituent ce qu'on pourrait appeler la "mécanique" de la classe; encore faut-il que les maîtres de nos écoles primaires se les soient rendus familiers.

Cultivez d'abord l'intelligence, dit-on quelquefois, et le reste viendra par surcroît; la moindre application suffira à un esprit qui a de la portée et de la force pour imaginer ces moyens et les mettre en pratique. Non, la chose n'est pas si facile. Et la preuve, c'est que ce ne sont pas les maîtres les plus instruits qui obtiennent toujours les meilleures résultats. Et puis, pourquoi vouloir découvrir à nouveau ce que d'autres ont découvert avant nous? Un maître qui veut réussir doit donc s'enquérir des procédés qui ont été employés avec le plus de succès par ceux qui l'ont précédé dans la carrière, et profiter de l'expérience de ses devanciers; il doit connaître tous ces procédés, les avoir comparés, et choisir ceux qui lui semblent les plus rationnels, les plus pratiques, les plus accommodés à ses goûts et ses propres aptitudes. Qu'il se les approprie d'abord et les fasse siens, qu'il y ajoute ensuite ce que la pratique du métier suggérera à la longue, et il deviendra un bon maître, celui qui, avec le moins d'efforts, obtient pourtant le plus de résultats. Au lieu de descendre de la théorie à la pratique, il fera bien de se façonner d'abord à la pratique, sauf à rechercher, tout en allant, les raisons de ce qu'il applique, à féconder par la théorie ce que l'art tout seul aurait d'insuffisant. C'est toujours la vieille opposition de la théorie et de la pratique, de la science et de l'art. Sans doute, c'est aux découvertes de la science que les arts doivent leurs progrès; mais les sciences, pour qui veut vivre de la vie réelle, ne valent que par

les arts qui les applique. L'industriel est bien inférieur sans doute au savant qui arrache à la nature ses secrets; mais il lui faut pourtant des aptitudes particulières, et c'est lui, qui donne toute leur valeur efficace aux découvertes du savant. La pédagogie elle aussi, a ses théoriciens et ses praticiens: l'idéal serait que l'instituteur fût à la fois l'un et l'autre; mais, dans nos écoles primaires et pour le modeste objet qu'on s'y propose, la théorie sans la pratique ne produit jamais rien, tandis que la pratique, aidée d'un peu de théorie, suffit souvent à donner des résultats très satisfaisants.

I. CARRÉ,

inspecteur général honoraire,

(Revue Pédagogique.)

Causerie Pédagogique

—
DE L'ÉDUCATION

—
Le bon instituteur

Tel maître, telle école, ou, le bon maître fait la bonne école. Voilà une de ces vérités qui deviennent triviales à force d'être évidentes. Est-ce à dire que tous ceux qui la répètent se font une idée nette et juste d'un bon maître? Nous ne le croyons pas; et c'est pourquoi nous allons essayer de tracer le portrait d'un bon instituteur.

Lorsque le père et la mère délèguent à un maître tous leurs droits d'instruire et d'élever leur enfant, l'instituteur reçoit de cette délégation une partie du prestige qui est propre aux parents. L'enfant voit alors le représentant de ses parents dans la personne de l'instituteur, et celui-ci doit se considérer comme tel et agir en conséquence, afin que rien ne détourne ses élèves du respect qu'il a obtenu sans le demander, par le seul ascendant du pouvoir que chaque enfant reconnaît en lui.

Cependant cette haute idée que l'enfant a de son maître ne suffirait pas pour assurer le respect dont le maître a besoin : la véritable source de son autorité est dans ses vertus. Donc, convaincu que l'enfant se modèle sur lui, imite et reproduit ses manières, ses bonnes et ses mauvaises qualités en les exagérant souvent, l'instituteur doit avoir le plus grand soin d'être exemplaire dans toute sa conduite. Il ne se contentera pas d'être du *vulgaire des vertueux*, il sera *fondamentalement vertueux*, sachant que c'est le seul moyen d'inspirer la vertu aux enfants, car, dit un estimable auteur, " *ce qu'on veut que soient les enfants, il le faut l'être,*" alors tout coule de source.

Veiller au dehors n'est rien : on n'échappe pas longtemps à la surveillance de ce jeune être qu'on prétend surveiller, et on le corrompt. C'est sur *le dedans* qu'il faut avoir l'œil et travailler. C'est *d'être* qu'il s'agit et non de *paraître* ; la confiance alors vient d'elle-même, et l'obtenir, c'est presque avoir tout obtenu. Faisons deux éducations à la fois : la nôtre et celle de nos enfants ; sacrifions-nous pour nous et pour eux.

Le bon instituteur est donc mesuré dans ses discours, décent dans sa tenue, réservé dans son maintien ; en un mot il est *modeste*.

Indulgent pour les autres, sévère pour lui-même, il sait de cette manière rendre la vertu aimable. Aucun motif d'intérêt n'altère son impartialité à l'égard des enfants, quelle que soit la position des parents et ses relations avec eux. Heureux au milieu de ses élèves, il les aime tous sincèrement, a pour tous les sentiments et les égards d'un père et se montre toujours plein d'attentions pour les enfants pauvres. Il n'est pas seulement un homme de bien, prêt à se rendre utile à ses semblables et prompt à saisir toutes les occasions d'y réussir ; il n'est pas seulement un *fonctionnaire zélé*, accomplissant scrupuleusement ses *fonctions officielles* ; non, il est

le père, le conseiller, le bienfaiteur de toute la jeunesse qui l'entoure ; c'est un tuteur vigilant qui la guide, la protège et la conduit vers le bien ; il est, pour le dire d'un mot *un exemple vivant et agissant*.

Un tel instituteur, qu'il soit placé dans une ville ou au fond de la campagne, accomplit toujours avec zèle et amour ses modestes fonctions. Tous ses instants, toutes ses pensées, toute son activité sont consacrés à la noble et pénible tâche d'élever les enfants. Il étudie avec sollicitude les caractères si divers des enfants qui lui sont confiés, et sait adapter ses enseignements aux besoins de leur jeune intelligence. Il sait se faire *tout à tous* et en particulier *enfant avec les enfants*, afin d'en faire des hommes ; il sait punir avec sérieux et fermeté quand il découvre le mensonge, la méchanceté, etc., et aimer avec sérénité quand le zèle et la discipline ne demandent d'autre stimulant que l'amour ; il dirige les bons du regard, les difficiles par des réprimandes et les mauvais par des punitions ; il sait distinguer entre les explosions innocentes de la vivacité, de l'étourderie, et les fautes véritables, entre la faute et les défauts du caractère ; il regarde son école comme une petite société d'où est exclue la partialité, qui découragerait les faibles et rendrait arrogants les forts, il *améliore le cœur pour éclairer l'intelligence* ; il ne souffre aucune malpropreté chez les enfants, fait tous ses efforts pour leur inspirer l'amour de la propreté, qui est la vertu du corps et le signe de la pureté morale, évite tout ce qui pourrait blesser leur pudeur ; il développe les pensées justes chez ses élèves, combat les idées fausses et erronées, éveille l'émulation tout en réprimant la vanité et l'orgueil, et fortifie essentiellement le sentiment moral, afin d'assurer au cœur la pureté et à l'intelligence la clarté. En dehors de l'école, il n'oublie pas ses élèves ; il entretient des rapports avec eux, ce qui alimente la confiance et l'affection de part et

d'autre ; il leur enseigne à planter et à greffer des arbres fruitiers, mais avant tout à devenir de bons arbres dans la paroisse ; il leur apprend à connaître les plantes vénéreuses et nuisibles, mais aussi à détruire les plantes empoisonnées de l'amour-propre et de l'égoïsme, et quand il voit ses élèves se livrer à des ébats joyeux, il se garde bien d'en approcher avec la sombre mine d'un surveillant soupçonneux ; au contraire, il se mêle à leurs jeux et en profite pour leur donner d'utiles directions. D'un autre côté, il ne cherche pas à pêcher en eau trouble, en semant ou en fomentant la division dans la paroisse, afin d'y établir son influence ; il est plein de déférence et de respect pour les autorités. S'il remplit des fonctions accessoires, il s'en acquitte avec toute la prudence, toute la discrétion, tout le zèle et tout le dévouement dont il est capable.

Enfin, modeste et dévoué, le " bon instituteur " semble ignorer la grandeur de la mission qu'il remplit ; il ne s'étonne pas de l'oubli et trop souvent même de l'ingratitude qu'il recueille pour prix de ses soins.

Le bon instituteur fait le bien en passant, et fort de cette pensée salutaire, il n'a d'autres préoccupations que de préparer à la société des hommes instruits et vertueux, à la patrie des ouvriers intelligents, honnêtes et paisibles, des soldats braves, animés de l'esprit de discipline et d'obéissance ; bref, il fera de ses élèves des hommes dans le vrai sens du mot.

Mais ce bon maître existe-t-il réellement, ou nous sommes-nous donné le facile plaisir de tracer un portrait idéal, de décrire un type imaginaire ?—Les personnes qui connaissent nos instituteurs pour avoir été témoins de l'ardeur, du dévouement et de l'abnégation avec lesquels ils s'acquittent de leurs devoirs, savent que nous n'avions qu'à regarder autour de nous pour trouver notre modèle ; car aujourd'hui, et nous sommes heureux de

pouvoir le proclamer hautement, le bon maître, tel que nous l'avons décrit, est réalisé par la grande majorité de nos instituteurs de tout ordre ; à l'envi, tous rivalisent de zèle sur le champ de bataille obscur, mais honorable de l'école primaire.

S. STOLTZ. (1)

Inspecteur primaire.

Instruction civique

30ième Leçon

DE QUELQUES NOTIONS POLITIQUES

De l'Etat et des formes de gouvernement

L'ÉTAT : Une réunion d'hommes soumis aux mêmes lois et au même gouvernement.

FORMES DE GOUVERNEMENT : On peut les ramener à trois formes principales : la *démocratie*, qui est le gouvernement du peuple ; l'*aristocratie*, qui est celui de la noblesse ; et la *monarchie*, le pouvoir d'un seul.

1. *La démocratie* :—Comme le mot l'indique, c'est une constitution choisie et approuvée par le peuple. Elle prend le nom de *république* quand le pouvoir est entre les mains de la nation elle-même ; la France, les Etats-Unis, l'Equateur, le Brésil, etc., ont un gouvernement démocratique.

2. *L'aristocratie* :—Par ce système la noblesse seule gouverne. Lorsque le pouvoir se trouve aux mains de quelques nobles seulement, le gouvernement devient alors une *oligarchie*.

(1) Ce portrait du véritable instituteur, tracé en 1882 par un inspecteur français, est très beau. Ajoutons à cette admirable peinture les qualités chrétiennes indispensables à tout éducateur et le tableau sera parfait

3. *La monarchie* :—Il y en a trois sortes : la monarchie *absolue ou despotique*, la monarchie *tempérée* et la monarchie *constitutionnelle*.

On appelle monarchie absolue celle où le souverain a le pouvoir de faire des lois à son gré, son autorité n'étant limitée par aucune institution : la Russie subit le joug d'un monarque absolu.

La monarchie est tempérée quand le chef de l'Etat est limité dans l'exercice de son pouvoir.

Dans la troisième monarchie, la monarchie constitutionnelle, le souverain, qu'il soit roi ou reine, règne mais ne gouverne pas. Les droits de chacun sont fixés par une *constitution* approuvée par la nation et son chef. Puis les lois du pays sont faites exclusivement par les représentants du peuple. Le système représentatif est la base du gouvernement sous la monarchie constitutionnelle (1).

Du gouvernement

On peut le définir un corps politique où réside l'autorité à laquelle tout citoyen est tenu d'obéir, un pouvoir qui gouverne et dirige la société tout entière.

La société

Suivant Say, la société est l'ensemble des individus et des familles qui entretiennent entre eux des relations pacifiques. La grande société humaine se divise en plusieurs sociétés séparées par divers accidents, tels que des chaînes de montagnes, des mers, des gouvernements différents ; on nomme ces sociétés particulières des *nations*.

Devoirs envers la patrie

Nous avons vu, au cours de nos leçons précédentes, combien la liberté du citoyen canadien est entourée de garanties. Nulle part

(1) Suivant une autre définition, " on appelle gouvernement constitutionnel celui où le peuple ou ses représentants ont le pouvoir de proposer les lois et d'accorder ou refuser les subsides."

plus qu'au Canada la vie est facile, l'existence calme, le fardeau des lois léger. Point de service militaire, taxes supportables, liberté de tester, propriétés faciles à se procurer, cours d'eau innombrables, forêts abondantes.

En retour de tous ces précieux avantages, tout Canadien de cœur doit une grande soumission et un profond respect aux lois de son pays. Il doit cultiver et améliorer avec soin le sol de la patrie et non le désertier ; édifier et maintenir avec orgueil de nombreuses écoles primaires où la jeunesse ira se préparer aux luttes de l'avenir ; et, comme électeur, choisir *librement et consciencieusement* des représentants dignes de la nation.

C.-J. M.

Causerie géographique

LES LACS

S'il est vrai qu'un paysage sans eau manque d'animation et de vie, il n'en est peut-être pas de plus séduisant que celui qu'anime le voisinage d'un cours d'eau et surtout d'un lac. Les pays les plus fréquentés des classes opulentes, ceux où se plaisent à prendre leur retraite les hommes qui ont vécu dans le tourbillon du monde, qui ont occupé dans la société les plus hautes positions sociales, artistiques ou littéraires, ont, pour la plupart, choisi comme séjour dernier ces charmantes contrées du Dauphiné, de la Suisse, de l'Italie, que vivifient les eaux des lacs. Que de merveilleuses villas sur les bords du lac de Genève, sur les rives verdoyantes des lacs Majeur, des Quatre-Cantons, de Neufchâtel !

Un lac est une certaine étendue d'eau environnée de tous côtés par la terre : c'est donc tout juste le contraire d'une île, portion de terre complètement environnée par les eaux. Le lac ne se distingue de l'étang que

par son étendue, qui souvent permet de le parcourir en bateau à voile ou même à vapeur, comme cela a lieu sur le lac de Genève, où des lignes régulières de paquebots unissent entre elles les différentes localités de ses rivages, et aussi sur les cinq grands lacs : Supérieur, Huron, Michigan, Erié, Ontario, formant entre les Etats Unis et le Canada une vaste mer intérieure d'eau douce où voguent des flottes de commerce et même des navires de guerre.

On divise les lacs en trois séries. La première comprend ceux qui n'ont aucune communication connue avec les cours d'eau ; la seconde, ceux qui donnent naissance à des rivières, mais n'en reçoivent point ; enfin, ceux d'où sortent les rivières et qui en reçoivent.

Parmi les premiers, il en est qui sont temporaires, formés momentanément par l'amas des eaux pluviales et de la fonte des neiges : ce ne sont en quelque sorte que de vastes étangs ; d'autres sont permanents, et comme ils ne sont alimentés par aucune rivière, on suppose que les pertes subies par l'évaporation sont compensées par des sources de fond. Les lacs de cette catégorie sont ordinairement d'étendue très restreinte, mais il en est au contraire qui ont une surface considérable et peuvent être en quelque sorte regardés comme des mers intérieures, tels sont : la mer Caspienne, entre l'Europe et l'Asie, quelques lacs de la Perse, de la Turquie et de l'Arménie, enfin, en Palestine, le célèbre lac Asphaltite, appelé aussi mer Morte. Les eaux de ce dernier, chargées de bitume, sont d'une densité telle qu'il est impossible à un homme qui s'y baigne de couler à fond, il flotte à la surface sans avoir besoin pour se soutenir de faire aucun mouvement natatoire.

Les lacs qui donnent naissance à des rivières sans en recevoir se dégagent ainsi de l'excédant des eaux que leur fournissent les

pluies et les sources souterraines ; ils sont souvent situés à de grandes hauteurs ; c'est ainsi que le fameux lac Titicaca, dans la république de Bolivie, de l'Amérique du Sud, est encaissé à une altitude élevée au milieu de la masse des Andes, et qu'il s'en échappe un cours d'eau traversant souterrainement la chaîne montagneuse pour aller se déverser dans l'océan Pacifique.

Quant aux lacs de la troisième catégorie, recevant des rivières et en formant d'autres, on pense que la quantité de fluide qu'ils reçoivent doit contre-balancer celle qui s'évapore et qui s'écoule. Ces lacs sont souvent disposés en groupes et en chaînes d'une étendue variable, tels sont ceux du nord de l'Europe, quelques-uns de la Suisse et les grands lacs de l'Amérique du Nord, ces derniers laissant s'écouler entre autres cours d'eau le majestueux fleuve Saint-Laurent. On a remarqué qu'en général les lacs à déversoir ont des eaux douces, tandis que ceux qui n'ont pas d'issues apparentes ont des eaux salées ; dans ce derniers cas sont les eaux de la mer Caspienne et celles du grand Lac salé, dans le nord-ouest des Etats-Unis d'Amérique.

Parmi les lacs les plus remarquables à divers titres, nous citerons, en Europe, le lac Ladoga, d'une surface de 17 kilom. carrés (1) la mer Caspienne, les lacs de Genève, des Quatre-Cantons, de Garde, de Neuchâtel, sur les rives desquels sont bâties une multitude de maisons princières ; le lac Majeur, au milieu duquel se trouve le merveilleux groupe des îles Borromés.

En France sont les lacs du Dauphiné et ceux du Mont-Dore, dont les eaux remplissent souvent les cratères de volcans éteints.

En Angleterre et en Ecosse existent aussi plusieurs lacs, parmi lesquels celui de Derwent est l'un des plus visités à cause de sa situation pittoresque et des curiosités géolo-

(1) Le kilomètre vaut 17 arpens 12 piéds.

giques de ses environs. Entouré de hautes chaînes de collines, parsemé d'îlots verdoyants, formant une belle nappe claire et limpide, il donne naissance à une rivière navigable qui va se jeter dans une baie de la mer d'Irlande.

En Asie sont les lacs de Génézareth ou de Thibériade, la mer Morte, si célèbre dans l'histoire sacrée, le grand lac d'Aral (25,000 kilom, carrés), le Koukounoor, situé au centre même de la Chine, et un grand nombre d'autres en Sibérie, au Thibet et dans des contrées dont la réunion forme l'empire chinois.

En Afrique est le lac Tchad ou mer de Nigritie, mesurant 50,000 kilom, carrés et découvert en 1824.

L'Amérique possède à la fois le plus grand nombre de lacs et les plus considérables en étendue : la mer intérieure, dont nous avons déjà parlé, forme une nappe d'eau de 212,000 kilomètres carrés. L'un de ces lacs, celui d'Érié, se jette dans l'Ontario par la rivière de Niagara et forme la célèbre chute de ce nom, qui mesure de 40 à 50 mètres de hauteur.

PAUL LAURENCIN.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

LE LOUP

Un *enfant* pleurait ; sa *nourrice*, le menaçant, lui dit : " Si tu ne cesses pas tes cris, je vais te jeter au *loup*."

Un loup passait alors par *là*. La faim a coutume de presser le loup. Ayant entendu les paroles de la nourrice, il crut qu'elle disait vrai et il demeura en *embuscade*, espérant bientôt *croquer le marmot*.

Mais quand le soir fut venu, la nourrice prit l'enfant apaisé dans ses bras et, l'ayant déposé dans une couche bien *chaude*, l'enveloppa de *langes* et le couvrit de *douces* peaux de brebis.

Le loup retourna au *logis*, après avoir attendu jusqu'au soir dans sa cachette.

La louve, son épouse, jeûnait aussi dans sa *tanière* et elle attendait le loup, son époux, se tenant à la porte avec ses enfants affamés.

Quand il revint, elle lui demanda : " Pourquoi es-tu revenu sans apporter aucune nourriture ? "

Le loup lui raconta ce qui lui était arrivé ; la louve aussitôt s'écria : " O insensé, tu croyais une mère qui grondait ! Jamais, souviens-toi de cela, une mère ne te donnera son enfant. "

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Embuscade : lieu caché où l'on entend des ennemis pour les attaquer à l'improviste et à son avantage. *Demeurer en embuscade* : se tenir caché, tout prêt à saisir un ennemi.—*Croquer le marmot* : croquer, manger le petit enfant. Cette expression *croquer le marmot* s'emploie quelquefois familièrement et au figuré pour dire *attendre longtemps* : il m'a fait *croquer le marmot* deux grandes heures, il m'a fait attendre....—*Langes* : morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe les enfants au berceau.

Un enfant : le féminin ? *une enfant*.—*Nourrice* rapprocher *nourricier* et expliquer ces deux mots.—*Cri* : l'adjectif et le verbe correspondants ? *Criard* et *crier*.—*Loup* : le féminin ? *Louve*. Un petit loup s'appelle ? un *louveteau*.—*Là* : la différence qu'il y a dans l'orthographe entre *la* article et *là* adverbe.—*Chaude, douces* : le masculin ?

²*Logis* : habitation. Rapprocher *logement*. Le *logis* désigne une retraite suffisante pour y établir une demeure. Un *logement* annonce de plus une destination personnelle.—*Tanière* : caverne, trou dans la terre, dans le roc, où les bêtes sauvages se retirent.

II

DICTÉE

L'ÉMULATION

Le grand avantage des écoles, c'est l'émulation. Un enfant y profite de ce qu'on lui a dit à lui-même, et de ce qu'on dit aux autres. Il verra tous les jours son maître approuver une chose, corriger l'autre, blâmer la paresse de celui-ci, louer l'intelligence de celui-là : il mettra tout à profit. L'amour de la gloire lui servira d'aiguillon pour le travail. Il aura honte de céder à ses égaux ; il se piquera même de surpasser les plus avancés. Quels efforts ne fait point un bon écolier pour primer dans sa classe et pour remporter les prix ! Voilà ce qui donne de l'ardeur à de jeunes esprits ; et une noble émulation, bien ménagée, dont on aura soin de bannir la malignité, l'envie, la fierté, est un des meilleurs moyens pour les conduire aux plus difficiles entreprises. Un jeune homme trouve dans ses compagnons des modèles qu'il se flatte de pouvoir atteindre et qu'il ne désespère pas de surpasser, au lieu que, s'il était seul, il y aurait pour lui de la témérité d'oser se mesurer avec son maître.

ROLLIN.

Orthographe d'usage.—Redoublement des consonnes après *i* initial.—*L, m, n, r, s* sont les seules consonnes se redoublant quelquefois après *i*. On trouve *ill* dans : *illégitime, illettré, illicite, illisible, illogique, illuminer, illusion, illustre*, et leurs dérivés.—*imm* dans tous les mots commençant par *im*, sauf : *images, imiter* et leurs dérivés.—*inn*, dans *inné, innavigable, innocent, innombrable, innomé, innover*,—*irr* dans tous les mots commençant par *ir*, sauf : *irascible, iris* et *ironie*,—*iss* seulement dans *issu*

III

DICTÉE

PRÉCEPTES D'HYGIÈNE

Soyez sobres, ne mangez que quand vous avez faim ; cessez de manger quand vous êtes rassasiés. Prenez des aliments sains, bien cuits, qui ne soient pas trop épicés. Mangez lentement et observez à table la tempérance. Les grands repas et les séances prolongées à table sont plutôt nuisibles qu'utiles à la santé. Le corps le plus vigoureux est celui de l'homme qui préfère une nourriture simple, qui mange à des heures réglées et jamais dans les intervalles. L'eau pure est la plus salutaire des boissons. Celle qui est claire, limpide, sans saveur, peut passer pour excellente. Si les habitants d'un lieu conservent les yeux bien sains et les dents bien blanches, leur eau est bonne. Les dents noires et cariées ne prouvent cependant pas toujours que l'eau soit mauvaise ; la fumée du tabac, les boissons spiritueuses produisent aussi ces effets. Si les légumes y cuisent facilement, si le savon s'y dissout aisément, si, sur les bords de la fontaine, il ne croît ni jonc, ni mousse, si le lit de la source n'est pas bourbeux, on peut être assuré encore que l'eau est bonne. Le vin pris modérément est excellent pour la santé, mais il faut se garder d'en abuser. L'eau-de-vie est la boisson la plus inutile et la plus dangereuse, surtout quand elle est prise à jeun ; elle détériore la santé, même quand on n'en prend qu'un petit verre le matin.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Chercher les mots dont la signification est opposée à celle de *sain* (malsain), *cuit* (cru), *lentement* (vite), *corps* (esprit), *vigoureux* (chétif), *claire* (trouble).....—A quel mode sont les verbes *soyez, cessez, prenez*?—Dire ce que c'est que l'impératif.—*La plus salu-*

taire. Qu'appelle-t-on *superlatif*? Combien de *superlatifs*? Quels sont les autres degrés de signification dans les adjectifs? Exemples. — Remplacer par un qualificatif les expressions : *sans saveur* (insipide), *sans odeur* (inodore), *sans couleur* (incolore... = *Habitant*. Citer plusieurs noms formés d'un participe présent (un *arrivant*, un *débitant*, un *excédant*, un *intrigant*, un *résidant*, un *adhérant*.....)? Les employer comme participes. Remarquer que par fois, dans ce cas, ils ont une orthographe différente. Ex. (*excédant*, *intrigant*, *résidant*, *adhérant*.....). = *Spiritueux*. Se dit de tout liquide qui contient de l'alcool en quantité assez considérable. — Ne pas confondre ce mot avec *spirituel* dont voici les principaux sens : 1° Qui est esprit, qui n'a pas de corps. Ex. : L'âme est *spirituelle*. 2° Qui a rapport à l'esprit, à l'âme. Ex. : Vie *spirituelle* ou vie intérieure, habitude de la méditation. 3° Qui a de l'esprit. Ex. : Cette personne est très *spirituelle* et fort agréable dans la conversation. — Nature des mots *modérément*, *surtout*, *quand*?

Nota. — 1° Analyse orale des verbes. — 2° Indication du sens de : *sobre*, *épicé*, *stance*, *intervalle*, *carié*, *jong*, *mouse*, *détériorer*. — 3° Dire ce que c'est que l'hygiène. Montrer combien elle est utile en prévenant souvent les maladies les plus dangereuses.

Exercice de rédaction

SUJET. — Une de vos amies vous demande par écrit comment il faut s'y prendre pour enlever les taches de diverses natures qui peuvent souiller nos vêtements. — Répondez à sa lettre.

CANEVAS. — Vous pouvez donner les renseignements demandés par votre amie. — Trois sortes de taches : taches de graisse, traitées par la benzine ; — taches d'encre, enlevées par l'oseille (taches difficiles à faire disparaître) ; — taches de fruits, traitées par la vapeur de soufre pour les vêtements de laine, par l'eau et l'eau de javelle pour les étoffes de coton. Dites à votre amie d'essayer vos recettes. — Formule finale.

DÉVELOPPEMENT

Ma chère Marie,

Tu me demandes comment il faut s'y prendre pour faire disparaître les taches de diverses natures qui peuvent souiller nos vêtements ; je vais te renseigner de mon mieux. D'abord, pour que mes explications soient plus claires, nous allons, si tu le veux bien, distinguer trois sortes de taches : taches de graisse, taches d'encre et taches de fruits, parce que ce sont celles qui se font le plus fréquemment. Occupons-nous, maintenant, de chacune d'elles en particulier.

Pour faire disparaître les taches de graisse sur les étoffes dont tu ne crains pas d'enlever la couleur, il suffira de frotter la tache avec un chiffon de laine imbibé de benzine, en ayant soin d'étendre préalablement dessous un second morceau de laine. L'odeur assez désagréable de la benzine se dissipe en exposant au grand air le vêtement détaché.

Les taches d'encre nous touchent de plus près, nous écolières ; fais donc ton profit de mes conseils. Lorsque tes mains ou tes vêtements sont tachés d'encre, va au jardin cueillir une bonne poignée d'oseille et frotte jusqu'à ce que la tache ait disparu ; rince ensuite à l'eau froide et fais sécher. Mais l'oseille altère les couleurs ; par conséquent si tu voulais enlever de l'encre sur des étoffes de coton imprimé, tu ferais chauffer le jus d'un citron sur un feu doux, tu y tremperais la partie tachée et tu plongerais ensuite dans l'eau froide : il ne resterait plus qu'à repasser l'étoffe lorsqu'elle serait à peu près sèche.

Mais tu sais, entre nous, fais ton possible pour ne jamais répandre d'encre sur les vêtements : les taches de cette nature sont toujours très difficiles à faire disparaître.

Je termine par le nettoyage des taches produites par les fruits. Si l'étoffe est en coton, mouille l'endroit taché et verse dessus quelques gouttes de javelle. Le vêtement est-il en laine, expose la tache au-dessus de la vapeur d'un morceau de soufre que tu auras enflammé.

Te voilà maintenant aussi savante que moi, ma bonne Marie ; essaye un peu mes recettes, tu me diras si j'ai été bonne conseillère.

En attendant, je t'embrasse bien affectueusement.

THERÈSE.

Sciences élémentaires

LA BOUSSOLE

La boussole, si utile aux navigateurs pour s'orienter au milieu des mers, se compose essentiellement d'une aiguille aimantée, qui, étant placée en équilibre sur un pivot, a la propriété de se diriger toujours vers le nord. L'aiguille ainsi montée se met dans une boîte vitrée.

La découverte de la boussole remonte au quatorzième siècle. Avant de connaître ce précieux instrument, les marins s'orientaient au moyen du soleil et des étoiles.

La forme de la boussole varia considérablement chez les différents peuples qui l'adoptèrent, et avant d'arriver à la boussole moderne, on employa bien des procédés pour utiliser la polarité du fer aimanté. Les Français qui ont les premiers en Europe appris à se servir de l'aimant pour la navigation, se guidaient primitivement au moyen d'une aiguille aimantée posée sur une petite nacelle de liège qui la maintenait sur l'eau. La boussole, comme beaucoup d'autres inventions, demeura longtemps dans l'enfance. Ce fut un pilote italien nommé Flavio Gioja, qui apporta à cet instrument des améliorations qui l'ont fait regarder comme l'inventeur de la boussole, bien qu'en réalité il n'ait eu d'autre mérite que d'en faciliter l'usage.

Il imagina de mettre l'aiguille aimantée en équilibre sur un pivot, afin qu'elle pût se mouvoir aisément et obéir sans obstacle à la tendance qui ramène l'aimant vers le pôle. Ce fut lui aussi qui adopta au pivot de l'aiguille une rose des vents, et qui imagina de suspendre la boîte qui portait la boussole de manière que quelque mouvement qu'éprouvât le vaisseau, elle resta toujours immobile.

La découverte de la boussole fut un événement décisif pour les progrès de la navigation et le développement des connaissances géographiques. Les marins, obligés jusque là à ne pas s'éloigner des côtes, se hasardèrent alors peu à peu, sur la foi de leur nouveau guide, à travers des mers qu'il n'avaient pas fréquentées, et leurs découvertes successives, en établissant des relations entre des peuples jusque-là isolés, contribuèrent puissamment aux progrès de la civilisation, de l'industrie et du commerce.

LAVALETTE.

Version anglaise

(Pour l'Enseignement primaire)

A man who wanted to learn what profession he would have his son enter, put him in a room with a Bible, an apple and a dollar bill. If he found him when he returned reading the Bible, he would make a clergyman of him; if eating the apple, a farmer; and if interested in the dollar bill, a banker.

When he returned he found the boy sitting on the Bible with the dollar bill in his pocket, and the apple almost devoured.

He made a politician of him.

(Traduction)

Un homme qui désirait connaître dans quelle carrière il devait faire entrer son fils, le renferma dans une chambre avec une Bible, une pomme et un billet de banque. A son retour, s'il le trouvait lisant la Bible, il en ferait un ecclésiastique; s'il mangeait la pomme, un cultivateur; et s'il s'amusait avec le billet de banque, un banquier.

Quand il revint, il trouva le garçon assis sur la Bible, le billet de banque en poche et la pomme presque entièrement dévorée.

Il en fit un politicien.

Modele de prononciation

Les noix se cuillent en automne. Un
Lè nou-à se keuill' t'en o-tomn'. Un
jeune enfant dans son berceau. J'aimerais
jeun' nenfaun dan son ber-cô. Jè-me-rè
à voir ton frère et ton ami. Ce jeune homme
za voar ton frè-re é ton n'a-mi. Ce jeu n'omn'
jeune et se confesse tous les mois. Laissez-
jeû-né se con-fè-ce tou lè mou-à. Lé-ssé-
moi savoir quand vous viendrez me voir.
moa sa-voar kan vou vi-in-dré me voar.
Votre père est arrivé aujourd'hui; je l'ai vu
Votre pèr è ta-rrivé ô-jour-dui; je lé vu
passer. Il a trainé son adversaire devant les
pà-cé. Il a tré-né son advèrsèr devan lè

tribunaux. Les enfants studieux font la joie
 tribu-nô. Lè zan-fan studieùt fon la joi
 de leurs maîtres et celle de leurs parents.
 de leur mètre é coll' de leur paran.
 Cet homme traîne un pesant fardeau. Autre-
 Cè tomm' trè-ne un pe-zan far-dô. O-tre-
 fois, je me pressais au tant que tu te presses
 foa, je m'pré-cé zô-tan ke tu t'pré-ce
 aujourd'hui. Cette personne s'ennuierait
 ô-jour-dui. Cett' per-sonn' san-nui-ré
 bien si elle était malade. Je prendrai mon
 bi-in si èll' été malad'. Je pran-dré mon
 temps pour régler cette affaire.
 tan pour ré-glé cètt'a-ffèr.

Proverbes Champêtres

Il n'y a nulle recette pour enrichir le fai-
 néant ni l'ivrogne.

Le chemin du cabaret est celui de l'hôpital.
 Négliger son champ, c'est le livrer à l'usu-
 rier.

Ruiner sa terre, c'est semer la disette.

Soigner sa terre, c'est soigner ses enfants.

Épargner c'est gagner, mais avarice n'est
 pas épargne.

Le ménage mal tenu mange le produit des
 meilleurs champs.

Allez aux foires sans besoins, c'est manger
 son blé.

Chaque chose à sa place économise le
 temps.

Un jour perdu est souvent toute une
 semaine de travail.

Épuiser sa terre et ses chevaux, c'est vider
 sa bourse.

Une mauvaise herbe tue trois pieds de fro-
 ment et prend la place d'un quatrième.

Une poignée de paille donne une pelletée
 de fumier, qui produit quatre jointées (ou
 contenance de deux mains réunies) de blé.

PENSÉES

Le vice et la vertu travaillent sourdement
 en nous. Ils n'y sont pas oisifs un moment ;
 chacun mine de son côté. Mais le méchant
 ne s'occupe pas à se rendre méchant comme
 l'homme de bien à se rendre bon. Celui-là est
 lâche dans le parti qu'il a pris ; il n'ose se
 perfectionner. Faites-vous un but qui puisse
 être celui de toute votre vie.

DIDEROT.

*
 * *

Assieds-toi de travers si tu veux, mais
 parle droit.

C'est degré par degré qu'on monte en haut
 de l'escalier.

Proverbes orientaux.

*
 * *

Une méchante manière gâte tout, même la
 justice et la raison. Le *comment* fait la meil-
 leure partie des choses, et l'air qu'on leur
 donne dore, accommode et adoucit les plus
 fâcheuses.

Mme DE SABRÉ.

*
 * *

Les plus belles vies sont, à mon gré, celles
 qui se rangent au modèle commun et humain
 avec ordre, mais sans miracle, sans extrava-
 gance.

MONTAIGNE.

*
 * *

Ce qui coûte peu est cher dès que ce n'est
 pas une chose utile.

FRANKLIN.

La librairie Notre-Dame des Victoires

Nous recommandons à nos lecteurs l'excellente
 librairie Notre-Dame des Victoires, située aux Nos.
 9 et 10, de la rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec.
 C'est une maison florissante qui date déjà de loin
 et que son propriétaire, M. N. S. Hardy, tient sur
 un haut pied. A cette librairie on trouve toujours
 un choix considérable de livres d'école et de litté-
 rature, ainsi qu'un grand nombre d'objets pour
 églises, couvents, etc., etc., et des cierges de très
 bonne qualité.

BERNARD, FILS & C^{IE}.

EDITEURS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT VARIE DE PIANOS ET HARMONIUMS AMERICAINS ET CANADIENS, INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES ESPECES

Seule agence à Québec de la machine à coudre, hors de concours, dite la DOMESTIC de New-York.

Accords et réparations de PIANOS, HARMONIUMS, ORGUES d'églises etc., promptement exécutés d'après les règles de l'art, ainsi que réparations de Machines à coudre

Nos. 135 & 137, rue St-Jean, H.-V., Québec.

DAVID OUELLET

Membre de l'Association des Architectes de la province de Québec

ARCHITECTE, EVALUATEUR, EXPERT, ETC.

Bureau : 113, rue St-Jean ; Atelier : 87, rue d'Aiguillon, Québec.

Le seul tenant un atelier d'exécution dans l'art architectural et décoratif.

Inventeur et manufacturier des nouvelles targettes à levier.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122—PIED DE LA COTE LAMONTAGNE—122

BASSE-VILLE. QUÉBEC.

LES RECOURS, pour Sect. des. Com. d'écoles

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE.